

LA RAISON MISE AU SERVICE DE LA FOI
Saint Athanase, saint Hilaire, et les Pères cappadociens

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Une nuit d'automne de l'an 312, à la veille d'une bataille décisive, l'empereur Constantin fait un songe. Il voit deux lettres grecques entremêlées : le Chi (X) et le Rho (P), qui sont les deux premières lettres de « Christ », en grec. Et il entend une voix qui lui dit : « *In hoc signo vinces* » – « Par ce signe tu vaincras ». Le lendemain, 28 octobre 312, il fait reproduire ces deux lettres sur les boucliers de ses soldats, et il engage la bataille au pont de Milvius, à quelques kilomètres au nord de Rome, contre son rival et beau-frère Maxence. Nous connaissons la suite : Constantin est vainqueur, et devient l'unique empereur d'Occident. L'année suivante, en 313, il signe l'édit de Milan, qui met fin aux persécutions contre les chrétiens dans l'empire d'Occident.

Pourtant, après des décennies de persécutions sanglantes, et alors que l'Église pouvait enfin aspirer à la paix, un danger infiniment plus sournois et destructeur va menacer l'Église. Ce danger vient de l'intérieur : il s'agit de l'hérésie arienne. Arius, prêtre d'Alexandrie, en Égypte, a élaboré une doctrine selon laquelle le Verbe ne serait qu'une créature. Il fait donc de Jésus un être exceptionnel, intermédiaire entre Dieu et les hommes, mais il nie sa divinité. Cette hérésie va déchirer l'Église et l'empire durant des décennies. C'est dans ce contexte que vont se lever des hommes, éminents à la fois par leur science et par leur sainteté, pour défendre la vérité de la foi. Ces hommes seront inséparablement des hommes de foi et des hommes de raison.

Jean-Paul II écrivait, en introduction de son encyclique *Fides et ratio* : « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité¹. » Nous allons suivre ces hommes que la Providence a donnés à l'Église en des temps où elle était secouée par l'une des plus graves crises doctrinales de son histoire.

¹JEAN-PAUL II, Encyclique *Fides et ratio*, 14-09-1998 [par la suite : *FR*], Introduction.

I. SAINT ATHANASE

Son nom est « Immortel » – « A-thanase ». Et en effet, il l'est ! Sans hésiter, et sans risque d'exagération, on peut dire qu'Athanase est l'un des plus grands saints de l'Église. Ce grand évêque au nom à la consonance étrange semble lointain dans le temps, mais en réalité il nous est très proche. Il est l'une de ces constellations dont parlait Benoît XVI, qui nous éclairent encore aujourd'hui. Saint Athanase est né vers l'an 300, à Alexandrie – il est donc contemporain et concitoyen d'Arius. Athanase, prodigieusement intelligent, pétri de culture grecque, était diacre lorsqu'il accompagna l'évêque d'Alexandrie (nommé... Alexandre) au concile de Nicée en 325. Il y contribua à la condamnation d'Arius et à la formulation des dogmes de l'Incarnation et de la Sainte Trinité : le concile de Nicée adopta le terme grec *homoousios* (consubstantiel) pour qualifier le Verbe de Dieu par rapport au Père. Devenu lui-même évêque d'Alexandrie en 328, âgé d'à peine 30 ans, il fut dès lors, et pour le reste de sa vie, en butte à la persécution des ariens, de plus en plus nombreux en Égypte et dans l'Église entière, en Orient et en Occident. Benoît XVI souligne : « Son intransigeance, tenace et parfois également très dure, bien que nécessaire, contre ceux qui s'étaient opposés à son élection épiscopale et surtout contre les adversaires du Symbole de Nicée, lui valut l'hostilité implacable des ariens et des philo-ariens². » Ces ariens furent soutenus par les empereurs. Ainsi, Athanase dut défendre la foi contre les empereurs, les gouverneurs de provinces, mais aussi, selon l'expression de l'ancien martyrologe romain, « contre un nombre infini d'évêques » qui s'étaient laissés séduire par l'arianisme.

Saint Athanase sera même condamné par le pape Libère. Ce dernier fut d'abord un ardent défenseur d'Athanase. C'est pour cette raison qu'il fut exilé en 355 en Macédoine. Là, il fut soumis à des pressions de l'empereur Constance II. Sur les conseils de son ami Fortunatien d'Aquilée et d'autres de ses hommes de confiance³, selon l'expression d'une historienne, le pape « abandonna l'attitude courageuse qu'il avait maintenue jusque-là », et il alla « de concessions en concessions⁴... ». Il se désolidarisa d'abord d'Athanase, puis il signa une formule semi-arienne. Saint Athanase lui-même écrit, dans son *Histoire des Ariens* : « Libère ayant été exilé par la suite, deux ans après, il défaillit ;

²BENOÎT XVI, « Audience générale : saint Athanase », 20-06-2007.

³Cf. l'intéressant article de L. Duchesne, « Libère et Fortunatien », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 28 (1908), p. 31-78 [en ligne : http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1908_num_28_1_6969].

⁴É. PAOLI, « Libère », in P. LEVILLAIN (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, Fayard, 1994, p. 1047.

effrayé par des menaces de mort, il signa⁵. » Saint Jérôme parle également du pape Libère, « vaincu par l'ennui de l'exil, ayant signé une formule hérétique⁶. » Enfin, le pape Libère condamna Athanase, et le déclara « séparé de la communion romaine⁷. » Athanase sera exilé à cinq reprises. Sur les quarante-cinq années de son épiscopat, il en passa au total dix-sept en exil...

Saint Athanase fut donc un adversaire de l'hérésie arienne, oui, mais parce qu'il était un passionné du Christ dans son mystère de l'Incarnation. Quel équilibre impressionnant chez lui entre la divinité clairement affirmée de Jésus, et l'insistance sur son humanité et sa proximité avec chacun de nous ! Son œuvre doctrinale la plus célèbre est le traité sur l'incarnation du Verbe, qui s'est fait chair en devenant comme nous pour notre salut. C'est là qu'il a écrit la célèbre et lapidaire formule : « Dieu s'est fait homme pour que nous devenions Dieu⁸. » Benoît XVI ajoute à son sujet : « L'idée fondamentale de tout le combat théologique de saint Athanase était précisément celle que Dieu est accessible. Il n'est pas un Dieu secondaire, il est le vrai Dieu, et, à travers notre communion avec le Christ, nous pouvons nous unir réellement à Dieu. Il est devenu réellement "Dieu avec nous"⁹. »

Saint Athanase fut donc un grand intellectuel, mais dont la science et la connaissance n'avaient qu'un but, qui est très bien exprimé dans l'oraison de sa fête : « Accorde-nous, dans ta bienveillance, de te connaître toujours mieux et de t'aimer davantage. » Saint Athanase était également un contemplatif ; il fut un ami de saint Antoine d'Égypte, dont il nous a laissé une biographie qui est une référence. Saint Athanase a toujours admiré et promu, en évêque spirituel qu'il était, la vie religieuse, le monachisme et la vie érémitique.

Après avoir mentionné ses cinq exils, le texte de l'ancien martyrologe conclut ainsi : « Enfin, après bien des combats et des triomphes qu'il remporta par sa patience, il rentra dans son Église et s'endormit dans la paix du Christ la quarante-neuvième année de son épiscopat, en 373. » Soulignons que l'Église copte orthodoxe l'appelle « l'Apostolique », le « Phare de l'Orient » et la « Colonne de la foi ».

⁵SAINT ATHANASE, *Histoire des Ariens*, 41.

⁶SAINT JÉRÔME, *Chron.*, ad. Abr, 2365.

⁷Lettre *Studens Paci* ; cf. aussi la lettre *Pro defifico*, dans laquelle le pape Libère confirme à des évêques la condamnation d'Athanase : « vous l'aviez condamné justement... » ; et il reedit rejeter « de [sa] communion Athanase... ».

⁸SAINT ATHANASE, *Sur l'Incarnation*, 54, 3.

⁹BENOÎT XVI, « Audience générale », *loc. cit.*

II. SAINT HILAIRE

L'empereur Constantin, dont nous avons parlé plus haut, a eu trois fils : Constantin, Constance et Constant ! Ils se partagèrent l'empire après la mort de leur père en 337, mais après l'assassinat de ses deux frères, c'est Constance qui régnera seul, jusqu'à sa mort en 361. Or, Constance était arien. Préoccupé comme son père de l'unité de son peuple, il tenta d'imposer l'arianisme dans l'empire.

C'est un fait, très peu d'évêques résistèrent en ces temps de confusion. Voici le témoignage de saint John-Henry Newman, qui a étudié et écrit sur cette période :

Je veux dire qu'à cette époque de grande confusion le dogme divin de la divinité de Notre Seigneur fut proclamé, imposé, maintenu et (humainement parlant) préservé bien davantage par *l'Ecclesia docta* que par *l'Ecclesia docens* ; que le corps des évêques fut infidèle à sa mission, tandis que le corps des laïcs fut fidèle à son baptême ; que tantôt le pape, tantôt le patriarche, le métropolitain et d'autres grands évêques, tantôt les conciles généraux ont dit ce qu'ils n'auraient pas dû dire, ou fait des choses qui ont obscurci et compromis la vérité révélée [...]. Je dis donc d'une part, qu'il y a eu un arrêt temporaire des fonctions de *l'Ecclesia docens*. L'ensemble des évêques a failli dans la confession de sa foi. Ils ont parlé dans des sens différents, les uns contre les autres ; pendant près de soixante ans après Nicée il n'y a rien eu qui ressemble à un témoignage ferme, constant, conséquent. Il y a eu des conciles peu sûrs, des évêques infidèles ; il n'y a eu guère que faiblesse, peur des conséquences, égarements, illusions, hallucinations, sans fin, sans espoir, gagnant presque jusqu'aux recoins les plus cachés de l'Église catholique. Les quelques-uns, relativement peu nombreux, qui sont restés fidèles, ont été discrédités et envoyés en exil ; le reste ne se composait que de ceux qui trompaient et de ceux qui étaient trompés¹⁰.

¹⁰J.-H. NEWMAN, *Pensées sur l'Église*, « Unam Santam, 30 », Paris, Cerf, 1956, p. 421-428. Newman précise en note au sujet de ce qu'il dit sur le corps des évêques : « Au sujet de ce parallèle entre la conduite des évêques catholiques et celle du peuple, pendant la crise arienne : il ne faut pas le comprendre comme si je voulais en tirer quelque conclusion qui ne s'accorderait pas avec l'infaillibilité de "l'Église enseignante" (c'est-à-dire l'Église quand elle enseigne) et avec les revendications que font le pape et les évêques de représenter l'Église sous cet aspect [...] J'ai simplement tracé un tableau historique, non proposé un enseignement dogmatique ; puisque c'est un fait historique, il n'est pas non plus doctrinalement faux qu'un pape, comme docteur privé, et davantage encore les évêques quand ils n'enseignent pas en vertu de leur charge, peuvent se tromper, comme cela s'est vu, de fait, au cours du IV^e siècle. Le pape Libère à Sirmium et un grand nombre d'évêques à Rimini et ailleurs, ont souscrit la formule eusébiennne : une telle erreur ne les empêchait pas d'être infaillibles dans leur enseignement solennel. »

Or, comme le soulignait Jean-Paul II dans *Fides et ratio* : « Témoigner de la vérité est donc une tâche qui nous a été confiée, à nous évêques ; nous ne pouvons y renoncer sans manquer au ministère que nous avons reçu¹¹. »

Pourtant une autre grande figure se leva en Occident, en Gaule : Hilaire de Poitiers. Son nom signifie : joyeux ! Né dans une riche famille païenne de la région de Poitiers, il était très doué pour les études, et va recevoir une excellente instruction. Mais la question du sens de la vie le tourmentait. Déçu par ses lectures, il découvre un jour ce passage de la Bible, qui l'enthousiasme : « Je suis celui qui suis. » Il trouvera la pleine lumière dans l'Évangile de saint Jean, et vers l'âge de trente ans, il demande le baptême. La Providence permit qu'Hilaire rencontrât Athanase qui, précisément en raison de sa lutte contre l'arianisme, était en exil en Gaule à ce moment-là (jusqu'en 346). Vers 351, Hilaire est élu évêque de Poitiers. Il s'opposa lui aussi à l'arianisme, et devint gênant en raison de son influence sur les autres évêques de Gaule. Aussi fut-il exilé à son tour, en Phrygie (en actuelle Turquie), sur ordre de l'empereur Constance en 356. Il partira en disant : « On peut bien exiler les évêques, mais peut-on exiler la vérité ? » Or il découvrit là-bas la pensée des théologiens orientaux, et il y rédigea ses grands traités de doctrine trinitaire. À la mort de l'empereur, Hilaire put rentrer à Poitiers en 361. De retour dans sa ville, il continue à consacrer sa vie à la défense de la foi en la divinité de Jésus.

On peut relever deux choses particulièrement importantes dans sa façon de faire. Tout d'abord, il prend constamment appui sur l'Écriture, montrant combien tout l'Ancien Testament dévoile le mystère du Christ, et puisant dans l'Évangile et le nouveau testament les passages qui montrent la préexistence du Verbe aux côtés du Père. Il insiste également, face aux Ariens qui interprètent mal certains passages de l'Évangile, sur le fait que « certaines pages de l'Écriture annoncent Jésus comme étant Dieu, tandis que d'autres soulignent son humanité¹²... » Un second point important que souligne Benoît XVI dans l'audience qu'il a consacrée à saint Hilaire, c'est ce don qu'avait l'évêque de Poitiers de « conjuguer la fermeté dans la foi et la douceur dans les relations interpersonnelles. » Benoît XVI évoquait son « esprit de conciliation qui cherche à comprendre ceux qui n'y sont pas encore arrivés et qui les aide, avec une grande intelligence théologique, à parvenir à la plénitude de la foi, dans la divinité véritable du Seigneur Jésus-Christ. » Jean-Paul II avait souligné cette complémentarité dans son encyclique sur la foi et la raison : « Nous, évêques, avons le devoir d'être « témoins de la vérité » dans l'exercice d'un service

¹¹FR 6.

¹²BENOÎT XVI, « Audience générale : saint Hilaire de Poitiers », 10-10-2007.

humble mais ferme, que tout philosophe devrait apprécier, au profit de la *recta ratio*, c'est-à-dire de la raison qui réfléchit correctement sur le vrai.¹³ » Celui qu'on surnomma « l'Athanase d'Occident » mourut en 368.

III. LES PÈRES CAPPADOCIENS

On les appelle les Pères Cappadociens – la Cappadoce étant une région située en plein cœur de l'actuelle Turquie. Ils sont trois : Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, son frère, et Grégoire de Nazianze, l'ami de Basile.

Basile et Grégoire de Nysse sont nés vers 330 dans une famille de dix enfants. Leur grand-mère est sainte Macrine l'ancienne, ainsi appelée pour ne pas la confondre avec sainte Macrine la jeune, sa petite-fille, qui était la sœur aînée de Basile et Grégoire, lesquels ont encore pour jeune frère saint Pierre de Sébaste. On n'a pas attendu la famille Martin pour avoir de belles et saintes familles !

Quant à saint Grégoire de Nazianze, il est né dans le foyer d'un juif converti qui deviendra évêque. Avec Basile, ils se rencontrent à Athènes, lors de leurs études, et se lient d'une profonde amitié spirituelle. De retour en Cappadoce, ils font des projets monastiques, mais l'Église a besoin d'évêques courageux en cette période troublée. Basile devient évêque de Césarée. Sa forte personnalité en fait un évêque de premier plan qui défend la foi de Nicée. Il rédige également des règles monastiques, qui sont encore en vigueur dans les monastères "basiliens", et dans lesquelles il insiste en particulier sur la méditation des Écritures, sur l'obéissance et sur la charité fraternelle. Il mourut le 1^{er} janvier 379.

Son fidèle ami, saint Grégoire fut, lui, évêque de Nazianze, où il succède à son père, puis de Constantinople. Chassé de Constantinople, il finira solitaire, composant des poèmes liturgiques. Il défendit lui aussi ardemment la divinité du Verbe, ce qui lui valut d'être appelé le Théologien. Benoît XVI disait au sujet de saint Grégoire :

Pour lui, dans le drame d'une vie sur laquelle pesait la conscience de sa propre faiblesse et de sa propre misère, l'expérience de l'amour de Dieu l'a toujours emporté. « Âme, tu as une tâche – nous dit saint Grégoire à nous aussi – la tâche de trouver la véritable lumière, de trouver la véritable élévation de ta vie. Et ta vie est de rencontrer Dieu, qui a soif de notre soif¹⁴.

Il mourut le 25 janvier 390.

¹³FR 50.

¹⁴BENOÎT XVI, « Audience générale : saint Grégoire de Nazianze (2) », 22-08-2007.

Quant au frère de Basile, Grégoire, il devint évêque de Nysse. Il fut, dit Benoît XVI, « l'un des acteurs du concile de Constantinople de 381, qui définit la divinité de l'Esprit-Saint¹⁵. » Son frère Basile avait préparé le terrain, mais il était mort environ deux ans avant ce concile, qui compléta le symbole de Nicée. Grégoire écrivit un ouvrage assez célèbre, la *Vie de Moïse*, où il présente le patriarche « comme un homme en marche vers Dieu : cette montée vers le Mont Sinaï devient pour lui une image de notre ascension dans la vie humaine, vers la vraie vie, vers la rencontre avec Dieu.¹⁶ » Dans une homélie sur le Cantique des cantiques, Grégoire décrit l'itinéraire de l'âme dans l'éternité par cette belle formule :

Ainsi, dans l'éternité du siècle sans fin, celui qui court vers Toi devient toujours plus grand et plus haut que lui-même, augmentant toujours par l'accroissement des grâces [...] ; mais comme ce qui est recherché ne comporte pas en soi de limite, le terme de ce qui est trouvé devient pour ceux qui montent le point de départ de la découverte de biens plus élevés. Et celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin¹⁷.

Ces trois saints évêques ont été de grands intellectuels, et de grands priants. Ils ont contribué à maintenir la foi en un temps où l'arianisme était encore vivace, et ont fait preuve d'un grand courage. Ainsi, l'empereur Valens envoya un jour à Basile un préfet chargé de lui faire répudier la foi de Nicée. Le préfet fut fermement éconduit par Basile, et lorsqu'il fit remarquer à l'évêque que personne ne lui avait jamais parlé avec une telle liberté, Basile lui répondit :

C'est que tu n'as jamais rencontré un évêque, autrement, il t'aurait parlé comme moi en pareille matière. Car, en tout autre point, préfet, nous sommes modérés et les plus humbles de tous, comme notre loi l'ordonne. Nous ne nous élevons avec arrogance contre personne, non seulement contre un si grand empereur, mais même contre le dernier du peuple. Mais lorsque Dieu est mis en cause, méprisant tout le reste, nous ne regardons que Lui seul. Le feu, le glaive, les bêtes, les ongles qui déchirent notre chair, nous causent plus de joie que d'horreur. Accable-nous donc d'injures, menace, fais tout ce qui te plaira, use de tout ton pouvoir, mais, que l'empereur le sache, jamais tu ne nous vaincras, jamais tu ne nous feras consentir à une doctrine impie, quand bien même tu nous menacerais de supplices plus horribles encore¹⁸.

Jean-Paul II écrivait dans *Fides et ratio* : « La Révélation fait donc entrer dans notre histoire une vérité universelle et ultime, qui incite l'esprit de l'homme à

¹⁵BENOÎT XVI, « Audience générale : saint Grégoire de Nysse (1) », 29-08-2007.

¹⁶*Ibid.*

¹⁷SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE, Homélie 8.

¹⁸A. BOULENGER, *Histoire générale de l'Église*, t. 1 : « L'Antiquité chrétienne » ; vol. 3 : « L'Église et l'État chrétien (313-476) », Librairie catholique Emmanuel Vitte, Paris, 1932, p. 90-91.

ne jamais s'arrêter ; et même elle le pousse à élargir continuellement les champs de son savoir tant qu'il n'a pas conscience d'avoir accompli tout ce qui était en son pouvoir, sans rien négliger¹⁹. » Nos trois Cappadociens se sont stimulés sur le plan intellectuel. Non seulement ils ont contribué à maintenir la foi, mais ils ont aussi œuvré à la développer, notamment en enrichissant la doctrine sur le Saint-Esprit, préparant et animant ainsi le premier concile de Constantinople qui eut lieu en 381.

Ils sont également les témoins d'une belle amitié intellectuelle et spirituelle, que saint Grégoire de Nazianze décrit ainsi dans son homélie pour la mort de son cher ami Basile :

Nous étions conduits par les mêmes espérances envers la richesse la plus enviée : la science. Mais il n'y avait entre nous aucune envie, nous ne cherchions que l'émulation. Il y avait lutte entre nous deux, non pas à qui obtiendrait la première place, mais comment chacun la céderait à l'autre. Car chacun considérait l'éloge obtenu par l'autre comme étant le sien. [...] Chacun porte un surnom qui lui vient de ses parents ou de son propre fonds, d'après ses goûts particuliers ou ses occupations. Mais pour nous, la grande affaire et le grand nom, c'était d'être chrétiens et d'en porter le nom²⁰.

CONCLUSION

Dans la basilique Saint-Pierre de Rome, le Bernin a choisi quatre Docteurs de l'Église pour soutenir la chaire de saint Pierre : deux Docteurs de l'Orient, saint Athanase et saint Jean Chrysostome ; et deux Docteurs de l'Occident : saint Ambroise et saint Augustin. Dans notre cas, on pourra être surpris de voir Athanase, qui s'est opposé au pape Libère et a été excommunié par lui, soutenir la chaire de saint Pierre. Et pourtant... C'est bien ce que fit notre saint. En gardant, envers et contre tout, la foi de l'Église, il a été un soutien de la papauté, malgré les oppositions venant de l'intérieur de l'Église... et même du pape lui-même, qui fit preuve à cette époque d'une grande faiblesse devant les pressions des pouvoirs et des idées majoritaires d'alors.

Saint Athanase, saint Hilaire et les trois Cappadociens témoignent aussi de l'importance, en un temps de grave crise dans l'Église, du travail sérieux de la raison, travail qu'ils ont vécu dans la joie et la paix du cœur. Ces saints se sont mutuellement soutenus dans le courage et l'amitié. Et ils ont sans relâche op-

¹⁹FR 14.

²⁰SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Homélie pour la mort de saint Basile*.

posé, à leurs adversaires – qui étaient hélas le plus souvent des prêtres et des évêques – la foi et la raison.

Nous voudrions souligner enfin combien le courage ces saints évêques en a fait des hommes libres. Un mois avant sa renonciation, Benoît XVI ordonnait des évêques en la solennité de l'Épiphanie – dont son fidèle secrétaire, M^{gr} Georg Gänswein. Voici ce qu'il leur disait :

Le courage de contredire les orientations dominantes est aujourd'hui particulièrement urgent pour un évêque. Il doit être valeureux. [...] La crainte de Dieu libère de la crainte des hommes. Elle rend libres ! [...] L'approbation des opinions dominantes [...] n'est pas le critère auquel nous nous soumettons. Le critère c'est Lui seul : le Seigneur²¹.

Ailleurs il avait dit : « Le ministère épiscopal suppose que l'on soit disposé à souffrir. Quiconque y verrait avant tout un honneur ou une position influente passerait à côté de l'essentiel. Sans la disposition à la souffrance, on ne peut remplir cette charge convenablement²². » Quelle belle description de nos saints Docteurs...

Jean-Paul II écrivait dans son encyclique : « Une fois la vérité retirée à l'homme, il est réellement illusoire de prétendre le rendre libre. Vérité et liberté, en effet, vont de pair ou bien elles périssent misérablement ensemble²³. » Oui, nos saints évêques du IV^e siècle sont des témoins de la parole de Jésus : « La vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). Qu'ils nous entraînent à l'être à notre tour.

²¹ BENOÎT XVI, « Homélie pour l'Épiphanie », 06-01-2013.

²² J. RATZINGER, *Appelés à la communion*, Paris, Fayard, 1991, p. 88-89.

²³ FR 90.